

SEURRE

La lutteuse Gaëlle Ruiz « rêve » toujours des JO de Paris 2024

À deux ans de l'échéance, la lutteuse seurreoise Gaëlle Ruiz, 22 ans, est toujours focalisée sur son objectif : se qualifier pour les Jeux olympiques qui auront lieu à Paris en 2024. Elle raconte sa préparation forcément perturbée par l'épidémie de Covid-19.

En ce mois de janvier, le soleil a chassé le brouillard et inonde la salle de sport Vital Form située en bord de Saône. Café à la main, la jeune lutteuse Gaëlle Ruiz est comme un poisson dans l'eau dans cette salle de sport tenue par ses parents Dominique et Miguel.

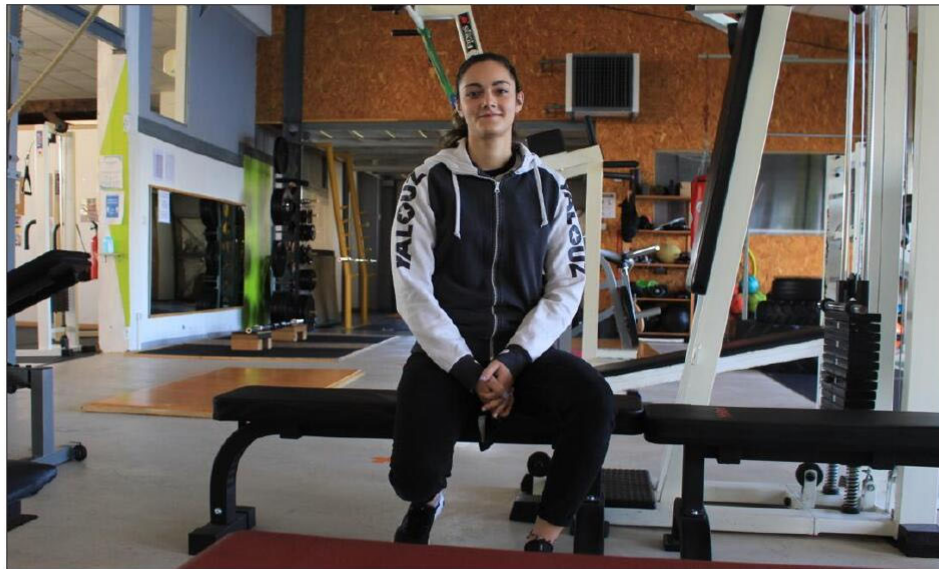
Désormais étudiante en licence Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) au Creusot, Gaëlle, 22 ans, continue de croire en son rêve olympique. Son ambition de qualification pour les JO de Paris 2024 est intacte : « C'est mon premier objectif, mon rêve depuis que je suis petite. J'ai une vraie chance d'y aller, j'y crois, je m'entraîne pour depuis mes débuts. Ce serait super de pouvoir participer. Pour la France, une seule fille est retenue par catégorie, mais il peut n'y avoir aucun représentant. Il faudra performer pour être sélectionné ».

Étudiante au Creusot

Après ses cours en fac, elle s'entraîne une heure et demie chaque soir dans le club de Torcy. « C'est David Leprince, un coach avec qui j'avais commencé le haut niveau, qui m'a proposé de m'entraîner dans son club dès la rentrée 2021. Sur mon temps libre je m'entraîne dans une salle de sport pour développer la musculation et le cardio. Je retourne aussi dans mon club de Champforgeuil et je fais des séances à Besançon de temps en temps, j'essaie de prendre les bonnes choses à droite à gauche », confie la jeune sportive.

Cédric Fèvre, un « modèle »

Dans la salle de sport Vital Form de Seurre, la lutteuse croise aussi régulièrement un autre champion. Normal puisque l'athlète paralympique de tir Cédric Fèvre, médaillé d'or aux JO de Londres, a comme préparateur physique Miguel Ruiz. « Il vient une à deux fois par semaine quand il n'a pas de compétition. Je le vois un peu comme un modèle, il a surmonté tellement de difficultés... Je respecte énormément ce qu'il fait. Personnellement, je n'ai pas de patience, son sang-froid (rires). Il reste parfois près d'une heure focalisée sur la cible. C'est totalement l'inverse de la lutte qui part dans tous les sens. On parle ensemble de temps en temps et



Gaëlle Ruiz dans la salle de sport de ses parents à Seurre. Photo LBP/T. S.

À l'Insep l'an prochain ?

Celle qui se destine à devenir préparatrice mentale car « on ne peut pas vivre de la lutte » a changé de cap cette année. « En juillet dernier, j'étais au pôle France de Dijon, j'aurais pu intégrer l'Insep (l'institut national du sport, de l'expertise et de la performance est l'institut qui forme les champions français, ndlr) en tant que partenaire d'entraînement, mais j'ai décidé de prendre un peu de recul pour mieux me préparer et intégrer l'Insep à la rentrée prochaine en tant que titulaire. L'avantage d'être titulaire est d'avoir tout sur place, le loge-

“ J'ai une vraie chance d'y aller, j'y crois, je m'entraîne pour depuis mes débuts. ”

Gaëlle Ruiz

ment, les études, ce qui n'est pas le cas en tant que partenaire d'entraînement. Mais mon entrée à l'Insep dépendra avant tout de mes résultats sportifs. » Des compétitions qui se font rares depuis deux ans et la pandémie de Covid-19. « J'ai dû faire seulement quatre ou cinq compétitions en deux ans, c'est faible. » Sa meilleure place en championnat de France, elle l'avait obtenue en 2019, avant l'épidémie. Elle

avait terminé deuxième après une défaite contre Mathilde Rivière qui a participé aux Jeux olympiques de Tokyo l'année dernière.

Sur le podium en Pologne

L'une de ses dernières compétitions remonte au championnat de France de lutte libre. En octobre, Gaëlle Ruiz, six fois championne de France chez les jeunes, a décroché la cinquième place dans sa catégorie des 57 kilos en seniors. Une grosse déception selon l'intéressée : « Je n'étais pas

REPÈRES

■ Une association pour l'aider dans son projet

Une association pour soutenir Gaëlle Ruiz dans son projet sportif a aussi été créée il y a quelques années. Nommée “Jeux lutte pour 2024”, elle compte plusieurs membres qui ont cotisé pour lui payer des équipements. « En plus de mes proches, des commerçants de la ville de Seurre en font partie comme des salons de coiffure, des entreprises de maçonnerie, d'électroménager. Il y a quelques années, nous avons réalisé une vente de calendriers pour récolter des fonds. Grâce à cet argent, j'avais pu faire un stage aux États-Unis en 2018. Je peux aussi compter sur Yalouz, qui est un fabricant de vêtements à Besançon. Il a fait mes premiers maillots de lutte et me soutient depuis mes débuts », détaille-t-elle.



Photo JSL/Christophe DURY

prête du tout, cela a été compliqué », confesse-t-elle. Une troisième place dans un tournoi international en Pologne puis une victoire dans le championnat de France par équipes avec la “team” Bourgogne-Franche-Comté sans perdre un match l'ont un peu rassurée avant cette année importante.

Mais il faudra faire avec le Covid-19 qui joue, une fois de plus, les trouble-fêtes. Deux tournois

internationaux qui devaient avoir lieu au Creusot puis à Nice fin janvier ont été annulés. « On essaye d'être positif malgré le contexte, on ne perd pas espoir. Depuis le tout premier confinement, on fait tous beaucoup d'entraînement. Physiquement, j'ai bien progressé, d'autant plus que j'avais la chance de pouvoir m'entraîner dans la salle de mes parents. »

Thibault SIMONNET



Cédric Fèvre est originaire de Nolay. Photo école Pierre-Meunier

il me dit de m'accrocher à mon rêve, même quand cela devient compliqué, et d'y croire à fond », confie Gaëlle Ruiz.

Très attachée à sa ville natale, Seurre

À Seurre, dans la salle de sport de ses parents, tout le monde connaît Gaëlle Ruiz. « Quand j'étais petite, je faisais mes siestes en plein milieu des cours », se rappelle-t-elle, sourire en coin. Elle a grandi dans cette ville depuis son plus jeune âge et y est très attachée : « Je suis 100 % Seurreoise. J'ai fait mes études au Jacquemart puis au collège Dinet. Je ne me suis jamais entraînée dans ma commune, car il y a des clubs de foot, de judo, mais pas de lutte. Je me souviens aussi de la petite cérémonie que la

mairie avait organisée en mon honneur lors de mon premier titre de championne de France, cela m'avait marquée », explique celle qui avait quitté son village natal à l'âge de 14 ans pour intégrer le pôle espoir de Font-Romeu dans les Pyrénées. Elle essaye de revenir quasiment tous les week-ends sur les bords de Saône. « Je suis très proche de ma famille, les adhérents de la salle sont aussi une famille, j'ai besoin de garder ce contact, cela me fait du bien. Depuis mes débuts, mes proches m'ont toujours soutenue. »